Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Carmen en couleur mais sans colorants

29.05.2024.



Photo © N. Sikorsky/Nashagazeta

Mon amour de l'opéra m’éloigne de plus en plus du Grand Théâtre de Genève, dont je sors presque toujours avec un sentiment de légère (ou pas si légère) insatisfaction, et m’approche de l'Opernhaus Zürich, où, au contraire, le plaisir est presque toujours garanti. Et si, au début, se rendre à Zurich pour une représentation semblait être une véritable entreprise, c'est maintenant devenu une habitude. En plus, les trains suisses sont si agréables pour y travailler !

Récemment, j’ai eu le plaisir d'assister à une représentation de « Carmen » dans une mise en scène d'Andreas Homoki et sous la direction musicale de Gianandrea Noseda - la possibilité d'observer l'orchestre et son chef depuis une loge a été un bonus supplémentaire. Il convient d'ajouter que cette production a été réalisée en collaboration avec l'Opéra Comique de Paris, où elle a été jouée l'année dernière, et où « Carmen » a été

créée en 1875.

Je ne vais pas vous insulter en reprenant le sujet de cet opéra le plus populaire au monde, dont les mélodies nous accompagnent partout, y compris dans les ascenseurs et sur les répondeurs, en remplacement de "an operator will be with you shortly".

La scénographie du spectacle est assez minimaliste, le point le plus lumineux sur scène étant le trou "doré" du souffleur. Le scénographe Paul Zoller s'est inspiré de la salle de l'Opéra Comique elle-même, avec ses murs en briques rouge et marron et ses poutres en acier peintes en gris foncé. Mais il n'y a besoin de rien d'autre : le "mobilier" superflu ne détourne donc pas l'attention des interprètes, et l'intemporalité de l'intrigue sur fond d'époques changeantes est transmise discrètement - simplement par le changement de costumes, qui passent des habits traditionnels au début de la représentation aux très modernes à la fin.


Gianandrea Noseda à sa place © N.Sikorsky/NashaGazeta

D'autres nuances qui relient l’action à notre époque sont subtilement insérées dans la production. Tout d'abord, l'affiche – avec l'image d'un cigare. Certes, Carmen et ses copines travaillent dans une fabrique de cigares, mais une autre image aurait pu être choisie. À mon avis, ce choix n'est pas fortuit : comme les filles qui fument sur scène, il s'agit d'un défi lancé à la société qui lutte contre le tabac, un défi qui n'est pas moins fort que ne l'était Carmen elle-même à la fin du 19^{e} siècle.

Un autre moment a attiré mon attention. Au premier acte, lorsque Micaëla apparaît à la recherche de Don José, elle est entourée, comme vous vous en souvenez, de jeunes hommes qui commencent non pas à la molester, mais à flirter de plus en plus ouvertement. Et soudain, le plus actif d'entre eux, Moralès (le baryton arménien Aksel Daveyan) se plie en deux : le coup qu'il a reçu sur ses parties génitales de la part de la timide Micaëla, dans sa robe grise avec une croix rouge sur la poitrine, l'a surpris, lui et le public. À notre avis, cette allusion à l'émancipation féminine et au thème actuel du harcèlement sexuel est suffisante, pas besoin d’aller plus loin.

Je me suis rendue à Zurich tout d'abord pour Marina Viotti - l'ayant entendue en concert il n'y a pas si longtemps, j’étais sûre que le rôle de Carmen était pour elle. La mezzo-soprano née en Suisse et élevée en France était au sommet de sa forme, tant sur le plan vocal qu'artistique : son allure spectaculaire, son tempérament et sa plasticité étaient au rendez-vous.

J’ai aussi beaucoup aimé la soprano moldave Natalia Tanasii dans le rôle de Micaëla. Natalia est bien connue du public zurichois, puisqu'en 2017-2019, elle était membre de l'International Opera Studio du théâtre. Les récentes prestations de Natalia comprennent le rôle de Mimì dans *La Bohème* à l'Opéra national de Hambourg et au Théâtre national de Prague.

Le ténor albanais Saimir Pirgu dans le rôle de Don José était tout à fait à la hauteur ; ce personnage est la personnification de ce qui arrive aux bons garçons qui n'écoutent pas les conseils de leurs mères ! Frasquita (Uliana Alexyuk, née en Ukraine et formée au Studio d'opéra du Théâtre Bolchoï de Moscou) et Mercédès (l'Irlandaise Niamh O'Sullivan) ont également fait honneur au spectacle – avec Marina Viotti, elles formaient un excellent trio.

La seule ombre au tableau était peut-être, malgré le magnifique costume de toréador, le

baryton-basse polonais *Łukasz Goliński* dans le rôle d'Escamillo. J’ai également regretté l'absence de danses dans le deuxième acte, où la musique ne fait que suggérer leur nécessité. Mais cela n'a pas gâché le sentiment général très agréable, léger et joyeux de la représentation, que vous aurez encore le temps de voir en commandant des billets sur le site du théâtre.

Source URL: *http://www.rusaccent.ch/blogpost/carmen-en-couleur-mais-sans-colorants*